COMMUNICATIONS.

[Malgré que nous consentions à publier les lettres de nos correspondants, il est bien entendu que notre journal ne s'engage nullement à partager les idées de nos correspondants qui en portent seuls la responsabilité entière].

Les Loups dans la Bergerie.

Monsieur le Rédacteur de L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

Seriez-vous assez bon de m'accorder un petit espace dans les colonnes de votre estimable journal pour la publication des quelques informations que j'adresse aux bons libéraux de cette province, dans l'intérêt surtout du parti libéral français; croyez, M. le Rédacteur, que c'est bien pénible pour moi de vous faire le récit qui va suivre, mais comme bon vieux libéral je croirais manquer à mon devoir envers mon parti, si je restais plus longtemps muet, après avoir vu et entendu ce qui s'est passé il y a quelques jours. Un Canadien-Français bien connu de Winnipeg et surtout de St-Boniface, honorait notre belle paroisse de sa visite, cet homme converti au parti libéral depuis quelques années, bien qu'on m'ait dit avoir voté contre les candidats de M. Laurier dans St-Boniface et Winnipeg encore aux dernières élections générales de 1896. Cependant vû qu'il s'est déja porté candidat lui-même comme libéral pour la législature locale, je le comptais pour un des nôtres! Lors de sa visite ici l'autre jour je le rencontrais dans une réunion de l'association libérale, ici, à laquelle il assistait, mais jugez de ma surprise lorsque je l'entendis mépriser quelques-uns de nos bons libéraux éprouvés depuis des années au Manitoba; suivant lui, ces hommes, bien qu'ils aient lutté depuis des années pour amener le parti libéral au pouvoir, bien qu'ils aient dépensé leur argent, épuisé leur santé pour sauver la province, et le Dominion, de l'orgie conservatrice, pour lui ces hommes n'avaient rien fait pour mériter la confiance de la population française, que c'était des hommes dangereux.

Oui, bien qu'on m'ait déjà, plusieurs fois, représenté que ce monsieur n'était qu'un rouge bleuâtre, j'avais peine à le croire. Mais si je dois en juger d'après ce que je lui ai entendu dire ici l'autre jour, je ne puis maintenant hésiter de le croire. Pendant que nou travaillons à rétablir l'union dans nos rangs, dans l'intérêt de notre cause commune surtout dans la présente situation où se trouve la population française dans cette province, c'est d'éviter tout sujet qui pourrait nous diviser, il est donc regrettable de rencontrer des hommes assez ambitieux pour compromettre notre cause qui est en aussi bonne voie de réussir. Eh bien, celui-là, il ne semble s'occuper que d'une chose, s'élever, et anéantir les autres. Il s'informe qui serait le candidat le plus populaire dans Carillon aux prochaines élections locales. M. Lagimodière serait-il accepté ici, nous pourrions le faire élire, sachant bien cependant qu'il serait très dangereux pour notre populaire président de l'association libérale provincial de venir se présenter dans Carillon pour les raisons que nous savons tous, et pendant qu'il est certain de remporter son vieux comté de LaVérandrye aux prochaines élections. Mais non, pour lui M. Paré est inbattable, ça ne servirait à rien de lui faire la lutte. Cé qui me fait douter de la sincérité de ce monsieur, c'est que l'autre jour un de mes amis, un bon libéral celui-là, me racontait qu'il avait rencontré un des lieutenants de M. Paré qui lui suggérait de demander M. Lagimodière de venir se présenter dans Carillon, qu'il serait certainement élu, lui faisant comprendre qu'eux-mêmes lui donneraient un coup de mains, ce qui faisait voir bien clairement que M. Lagimodière était redouté plus que jamais des conservrteurs de LaVérandrye, ils savent que M. Lagimodière coulera M. Paré aux prochaines élections, et ils voudraient s'en débarrasser en l'envoyant ailleurs. Comprenez maintenant, le monsieur dont je vous parle doit être entendu avec eux, il désire voir élire M. Paré, il le préfère à M. Lagimodière, il aimerait même voir battre M. Lagimodière dans Carillon, sachant fort bien que M. Lagimodière est trop bon libéral et trop honnête pour lui servir de machine en sacrifiant les intérêts de son parti et ceux de sa province; non, il n'y a plus à en douter, ce monsieur voudrait faire élire M. Paré et tenter de l'amener à lui par l'influence du clergé, car il a de l'ambition celui-là, il ne s'est pas gêné de dire l'autre jour qu'il y aura bientôt un remaniement dans le gouvernement Greenway et que ce dernier serait prêt de prendre un Canadien-Français dans son cabinet, et à l'entendre parler on s'aperçoit bien qu'il se désigne comme le futur ministre français, il désire donc faire élire des hommes à demi libéraux comme lui, afin de ne les pas avoir trop contre lui.

S'il savait ce qui l'attend à St-Boniface aux prochaines élections.

A tout bon libéral je dis: Je crois cet homme dangereux pour notre parti, il faut vous en méfier.

Je n'ai pas besoin de vous le nommer, vous l'avez déjà reconnu, il n'y a pas bien longtemps il était pourtant bon ami avec l'hon. juge Prendergast, cependant aujourd'hui il ne se gêne pas de dire qu'il est heureux de le voir placé, car il était un lourd fardeau pour lui.

UN VIEUX LIBÉRAL.

St-Pierre, 12 déc., 1898.

Monsieur le Rédacteur de L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

M. Cherrier et *Le Manitoba* au lieu de s'en prendre à moi personnellement au sujet de ma correspondance publiée dans vos colonnes, semblait vouloir s'attaquer à votre journal. Un correspondant qui signe "Un Lecteur" dans *Le Manitoba* insinue qu'on me reconnait parfaitement et cependant on voudrait m'ignorer et pourquoi? Ah! vous en donner les raisons, serait bien trop long. Qu'il suffise donc de vous dire qu'on simules de ne pas s'en prendre à moi parceque l'on sait que je suis trop au fait de ce qui s'est passé et de ce qui se passe dans un certain milieu, et qu'il serait imprudent de m'attaquer.

Par exemple je pourrais bien faire douter de la sincérité de ceux qui se prétendent si dévoués à Sa Grandeur Mgr Langevin, si je voulais divulguer ce qui se passa lorsqu'il s'agissait du choix d'un successeur à feu Mgr Taché. Pendant que l'on incitait les fidèles ouailles à prier le Saint Esprit pour que la mitre tombât sur la tête d'un digne homme; pour aider au Saint-Esprit, sans doute, l'on tenait des conciliabules dans différents endroits de la province pour empêcher que Mgr Langevin fût élu et l'on faisait signer des pétitions que l'on adressait à Rome et demandant à ce que Mgr Langevin ne fut pas le choix.

Comme me disait un ami du clergé:

"J'ai toujours eu confianee dans l'invocation du Saint Esprit, mais depuis que Mgr Langevin a été choisi, j'ai doublement confiance à l'invoquer. Malgré toutes les menées artificieuses pour faire réussir la candidature de tout autre que Mgr Langevin, celui-ci, par la grâce du Saint Esprit, a réussi. Que Dieu en soit béni." Le Saint Esprit a écouté la prière sincère des fidèles et a déjoué les desseins d'hommes trop ambitieux.

Ce sont ces personnes aujourd'hui qui voudraient insinuer que nous, les libéraux, manquons de respect envers Sa Grandeur. Ah! Ah!! C'est à me faire crever de rire, moi qui connais si bien le dessous des cartes.

C'est-il par dévouement pour la personne de Mgr Langevin, que l'on se rendait au chevet de Sa Grandeur à l'hôpital de St-Boniface, pendant que notre bon et digne archevêque souffrait d'une maladie qui a failli l'emporter, et que l'on insistait à parler d'affaires à l'illustre malade malgré le médecin qui avait donné l'ordre formel pour que personne ne l'approchât.

Est-ce aussi par respect pour Sa Grandeur que l'on faisait sauter le cachet de ses lettres personnelles accumulées durant sa maladie?

Qui donc fit répandre cette rumeur que Mgr Langevin avait perdu la raison et que Sa Grandeur n'était plus en état d'administrer les affaires de son diocèse? Rumeur qui parvint à Monseigneur et qui l'obligea, malgré sa grande faiblesse, à appeler auprès de lui un certain nombre de prélats pour attester de la fausseté de cette nouvelle.

En voilà des faits, Monsieur le Rédacteur, qui me sont connus et dont je pourrais bien faire un long détail si l'on persiste dans la lâche insinuation que les libéraux ne sont point les amis de Sa Grandeur Mgr Langevin. On ferait donc bien de ne point trop me provoquer.

Je n'ai nullement l'intention de nuire à qui que ce soit, mais au moins que l'on nous représente pas sous un faux jour.

Ceci dit, je passerai maintenant à M. Cherrier qui se croit maltraité.

M. Cherrier est un homme intelligent et doit comprendre que s'il descend dans l'arêne politique, pour provoquer l'attaque, il s'expose à en recevoir. Ça serait une curieuse théorie que d'exprimer l'idée qu'un prêtre peut se livrer à la rédaction d'un journal politique et que, parce qu'il est prêtre, on ne saurait se défendre contre ses attaques.

Tout ce qu'il y aurait à faire alors pour un parti politique, serait d'engager un certain nombre de prêtres pour rediger les journaux, et le parti adverse resterait sans défense.

En voilà une théorie n'est-ce pas?

En terminant, M. le Rédacteur, je tiens à faire connaître à M. Cherrier que j'aime ma religion. J'ai appris à aimer mon archevêque que je connais sincère et loyal, j'ai le plus grand respect pour le clergé qui se rend digne de sa mission, et je sens l'indignation me monter au cerveau lorsque l'on m'accuse du contraire.

J'aime une discussion franche et loyale, mais je déteste la fiction et le mansonge et surtout l'hypocrisie, de quelque part d'où elles proviennent.

UN VRAI CATHOLIQUE.

Pour Rire.

Ultra bégueule, Mme H., la femme d'un homme d'Etat anglais.

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir ses petits défauts personnels.

Elle professe spécialement pour les liqueurs un culte fort actif. Ce qui lui a valu un surnom pittoresque.

On l'appelle la " prude à l'eau-de-vie."

La logique d'un petit Toto:

—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un prodigue?

—Mon ami, c'est celui qui dépense tout ce qu'il possède, qui ne sait rien garder....

—Alors, l'enfant prodigue ne l'était pas, puisqu'il gardait.... les pourceaux?

Le jeune René, qui se rend à l'école, hèle sa mère, de la rue:

—Maman, jette-moi deux sous.

—Pourquoi faire?

—On vaccine aujourd'hui; c'est pour acheter des bonbons, si des fois je me trouvais mal!

Tous les malfaiteurs sont plus ou moins mathématiciens.

Ainsi:

Les restaurateurs aiment l'addition.

Les voleurs, la soustraction.

Les rois (diviser pour régner), la division.

Les cambrioleurs, les fractions (l'effraction).

A. F. MARTIN, D. L. S. C. E.
Propriétaire-Editeur. Winnipeg